

THÉÂTRE | DANSE | MUSIQUE

2147, ET SI L'AFRIQUE DISPARAISSAIT ?

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE MOÏSE TOURÉ

CHORÉGRAPHIE JEAN-CLAUDE GALLOTTA

MUSIQUE ROKIA TRAORÉ

Les Inachevés
Académie des savoirs et des
pratiques artistiques partagées
(intergénérationnelles)

04.76.44.70.58

lesinacheves@wanadoo.fr

lesinacheves.com



SOMMAIRE

Distribution	p.01
Calendrier	p.02
Note d'intention	p.03
3 questions à Moïse Touré	p.04
Biographie de Moïse Touré	p.06
L'Équipe de création	p.08
Revue de presse	p.18

2147, date prophétique de l'ONU sur la diminution de la pauvreté en Afrique, avait inspiré à Moïse Touré et Jean-Claude Gallotta un premier spectacle *2147, l'Afrique* (2005). Aujourd'hui, le metteur en scène reprend l'ouvrage pour interroger l'Afrique politique et poétique dans une nouvelle création.

2147, et si l'Afrique disparaissait ?

Conception et mise en scène
Moïse Touré

Conseiller artistique
Jacques Prunair

Chorégraphie
Jean-Claude Gallotta

Assistante à la chorégraphie,
répétitrice
Ximena Figueroa

Dramaturgie
Claude-Henri Buffard

Création vidéo
Maxime Dos

Musique originale
Rokia Traoré
Djénéba & Fousco

Images
Agnès Quillet

Création costume de mage
Abdoulaye Konaté

Création masque
Lise Crétaux

Scénographie
Léa Gadbois Lamer
Moïse Touré

Avec **Richard Adossou, Ange Aoussou Dettmann, Cindy Émélie, Djénéba Kouyaté, Ximena Figueroa, Romual Kaboré, Jean-Paul Méhansio, Fousco Sissoko, Charles Wattara, Paul Zoungrana** et la voix de **Stanislas Nordey**.

Création lumière
Rémi Lamotte

Création sonore
Jean-Louis Imbert

Costumes
Solène Fourt

Assistante à la mise en scène
Bintou Sombié

Aristide Tarnagda

Avec des citations ou paroles de **Aimé Césaire, Bernard-Marie Koltès, Leonora Miano, Wangari Muta Maathai, Ben Okri, Felwine Sarr, Moïse Touré, Aminata Traoré**

production **Les Inachevés, Académie des savoirs et des pratiques artistiques partagées (intergénérationnelles)**
coproduction **MC2 : Grenoble, Bonlieu Scène nationale Annecy, Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, La Filature Scène nationale Mulhouse, Groupe Emile Dubois** avec la participation artistique du **Jeune théâtre national** avec le soutien du **Fonds SADC musique de Scène (copie privée), de la Spedidam, de la Friche La Belle de Mai (Marseille) et de la Direction de la culture et de la culture scientifique de l'Université Grenoble-Alpes.**

Les Inachevés / L'Académie des savoirs et des pratiques artistiques partagées (intergénérationnelles) sont conventionnés par le ministère de la Culture et de la Communication – **DRAC Auvergne Rhône-Alpes**, la région **Auvergne Rhône-Alpes**, subventionnés par la ville de **Grenoble**, le département de **l'Isère**, avec le soutien de **l'Institut Français et d'Actis (Office public d'habitat - Grenoble)**

CALENDRIER

DISPONIBLE À LA TOURNÉE 2019 / 2020

REPRISE THÉÂTRE DE L'ARCHIPEL

SCÈNE NATIONALE DE PERPIGNAN – MARS 2020

SAISON 2018 / 2019

- MC2: Grenoble, Scène nationale du 22 au 25 janvier 2019
- Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie les 15 et 16 janvier 2019
- Le Tarmac - La Scène internationale francophone - Paris du 9 au 11 janvier 2019

SAISON 2017 / 2018

- Les Tropiques - Atrium, Fort-de-France (Martinique) les 13 et 14 avril 2018
- Bois de l'Aune, Aix en Provence les 25 et 26 janvier 2018
- La Filature, Scène nationale de Mulhouse les 16 et 17 janvier 2018
- Bonlieu, Scène nationale d'Annecy le 13 janvier 2018
- MC2: Grenoble, Scène nationale du 9 au 11 janvier 2018

CRÉATION JANVIER 2018



« Cela semble loin de nous, mais en réalité on a chacun un fragment d'Afrique en nous. Je crois que dans l'infiniment petit de nos joies, de nos malheurs, il y a des fragments d'Afrique »...

Réceptacle de nos archives, l'Afrique est notre devenir. Il est donc temps de la préserver, de l'interroger, de la partager. C'est ce que propose le metteur en scène, **Moïse Touré**, grand voyageur du monde entre les textes et les lieux.

« En 2147, nous serons tous africains » dit-il et, pour mieux nous en convaincre, le metteur en scène a convié la musique de **Rokia Traoré**, la chorégraphie de **Jean-Claude Galotta**, les costumes d'**Abdoulaye Konaté**, plasticien malien. Les mots inédits de **Dieudonné Niangouna**, d'**Aristide Tarnagda**, d'**Odile Sankara**, **Hubert Colas**, **Alain Béhar**, **Jacques Serena**, **Claude-Henri Buffard**, **Fatou SY** nous parlent de l'exil, de l'identité, du commerce mondialisé, de l'espoir et du droit que nous avons tous « à rêver notre rêve ».

Tous ces artistes sont réunis afin d'offrir « une réponse poétique au devenir du monde ».

Au delà des questions du développement de l'Afrique, de son avenir, de sa disparition, c'est de notre humanité dont il est question : Comment on la regarde ? Comment on la respecte ? Comment on la sauve ?



Retrouvez l'interview de Moïse Touré : <https://vimeo.com/242719067>



Dans les coulisses d'une création : <https://vimeo.com/249809443>

NOTE D'INTENTION

« Cela fait plusieurs années que je fréquente le continent africain. De cette fréquentation est né un dialogue artistique et humain fécond.

Depuis un certain temps, j'observe en Afrique une inquiétude diffuse, moins à propos de ses maux déjà repérés – pauvreté, catastrophes naturelles... - qu'à propos de sa survie en tant qu'entité imaginaire et poétique.

En 2004, avec le chorégraphe Jean-Claude Gallotta et l'auteure interprète Rokia Traoré, j'avais réuni des artistes autour d'un spectacle intitulé *2147, l'Afrique*, pour nommer notre attachement au continent africain.

Aujourd'hui, je lui adjoints une suite : *2147, et si l'Afrique disparaissait ?*, une façon de partager cette inquiétude pour la transformer en énergie de vie, de survie. »

Moïse Touré

3 QUESTIONS À MOÏSE TOURÉ

2147, EST-CE UNE ANNÉE ORDINAIRE POUR L'AFRIQUE ?

Ordinaire, le mot est intéressant car je pense que nous serons tous africains en 2147. Donc l'ordinaire de nos vies sera l'ordinaire des vies africaines. À la perspective funeste du non développement de l'Afrique la réponse doit être une réponse poétique. Si l'Afrique a un avenir poétique, c'est l'avenir du monde. Si l'avenir du monde n'est pas poétique l'avenir de l'Afrique ne sera pas poétique. Il y a un parallélisme entre l'avenir de l'Afrique et l'avenir du monde.

L'AFRIQUE, QUEL IMAGINAIRE EN PARTAGE ?

Aujourd'hui, défendre ou prendre en charge la question africaine, c'est prendre en charge notre propre humanité. C'est cela que je veux toucher du doigt. On peut toujours dire « oui, ils ont un niveau de développement différent de nous, ils ont un certain nombre de questions que l'on n'a plus », c'est vrai mais quand on va plus loin on s'aperçoit que c'est notre imaginaire qui a inventé cette chose. Donc, si c'est notre imaginaire, continuons à l'interroger : qui a inventé cette entité qui s'appelle Afrique ?

Je pensais parler d'Afrique mais, au fond, je parle de notre humanité à tous. Achille Membé, le philosophe camerounais, parle d'archives. L'Afrique contient nos archives. Donc, si elle contient nos archives, il est tant qu'on la préserve, qu'on l'interroge, qu'on la partage.

VOUS AVEZ INVITÉ DES ARTISTES, ROKIA TRAORÉ, JEAN-CLAUDE GALLOTTA, ABDOULAYE KONATÉ, ET SIX AUTEURS FRANCOPHONES, QUELLES QUESTIONS LEUR AVEZ-VOUS POSÉ ?

La direction que j'ai donnée aux artistes qui m'entourent pour ce projet est la question de l'humanité. Comment on regarde notre humanité, comment on la sauve. Comment sauver cette humanité ? Je leur ai demandé de répondre à cette question. Parce que sauver cette idée de l'Afrique c'est sauver notre humanité. Rokia y répond par la musique, Jean-Claude par la chorégraphie, les auteurs par l'écriture.



MOÏSE TOURÉ

METTEUR EN SCÈNE



Moïse Touré crée la Compagnie Les Inachevés, de 1984 à 1988, à Grenoble, dans le quartier de la Villeneuve.

Voyageur, rassembleur, il multiplie les collaborations artistiques à travers le monde (Mali, Madagascar, Brésil, Bolivie, Caraïbes, Japon, Etats-Unis...). Ses nombreux voyages lui permettront de faire connaître des textes de Duras, Sartre, Koltès, Le Clézio, Racine, et de les mettre en scène en bambara, en arabe dialectal, en espagnol, en berbère, en créole, en portugais, en japonais. Son désir de lier les formes mêmes de son travail aux circonstances et aux réactions locales lui fera inventer sans cesse de nouveaux rapports à l'acte théâtral.

En 2012, il crée l'Académie des savoirs et des pratiques artistiques partagées (intergénérationnelles) avec, pour premier acte fondateur, la mise en oeuvre du projet *Trilogie pour un dialogue des continents : Europe (France) / Afrique (Burkina Faso) / Asie (Vietnam) – Duras, notre contemporain(e)*.

Parmi ses expériences et créations : *La Minute de silence* (2003-2007) de Claude-Henri Buffard autour de la question de la mémoire ; *Paysage après la pluie* (2005) au Théâtre de l'Odéon ; (2009) de JMG Le Clézio à Sao Paulo en collaboration avec Georges Lavaudant dont il est aujourd'hui le collaborateur artistique ; de 2009 à 2011, cinq pièces de Bernard Koltès, à Annecy, Grenoble, Paris, au Mali, au Burkina Faso, au Brésil, en Bolivie, au Japon ; de 2011 à 2014, une trilogie Duras sur trois continents ; en 2016, *Utopies urbaines – citoyen acteur*, un dispositif artistique déployé sur deux ans autour de Grenoble.

En 2017, il clôt le programme *Promesse Factory* mené avec des femmes en collaboration avec Bonlieu, scène nationale d'Annecy. En 2018, il a invité la comédienne conteuse Bintou Sombié à travailler autour de la figure de la femme en mettant en rapport les femmes d'aujourd'hui avec des héroïnes de tragédie : *Héroïnes des 4 vents*.

En 2018, Moïse Touré a accompagné la signature d'une convention triennale entre la fondation Passerelle de Rokia Traoré à Bamako et la MC2 : Grenoble.



L'ÉQUIPE DE CRÉATION

ROKIA TRAORÉ

AUTEURE INTERPRÈTE



Rokia Traoré est une Bambara originaire de la région de Bélé Dougou au Mali. Elle se distingue par son style artistique mêlant tradition malienne (musique mandingue) et modernisme occidental. Elle enregistre ses premiers morceaux en 1995 à Bamako, sous la

direction artistique d'Ali Farka Touré. Ses débuts sur la scène européenne datent de 1997.

Sa discographie se compose de six albums, sortis entre 1998 et 2016. Elle tourne dans le monde entier.



JEAN-CLAUDE

GALLOTTA

CHORÉGRAPHE

Jean-Claude Gallotta fonde à Grenoble, avec Mathilde Altaraz, le Groupe Émile Dubois qui deviendra Centre chorégraphique national en 1984.

Installé depuis ses débuts à la Maison de la culture (dont il sera le directeur de 1986 à 1989), il y crée plus de soixante chorégraphies présentées sur tous les continents, dont *Ulysse*, *Mammame*, *Docteur Labus*, *Presque Don Quichotte*, *les Larmes de Marco Polo*, *99 duos*, *Trois générations*, *Cher Ulysse...*

Jean-Claude Gallotta quitte la direction du Centre chorégraphique national de Grenoble et reprend le nom de ses débuts, Groupe Émile Dubois. Il poursuit sa route associé au Théâtre du Rond Point ainsi qu'à la MC2: Grenoble. En 2016, le Groupe Émile Dubois a présenté sa nouvelle création 2016, *Volver*. Parallèlement, Jean-Claude Gallotta présente en 2017 *My Ladies Rock* et en septembre 2018 sa nouvelle création *Comme un trio*, d'après *Bonjour Tristesse* de Françoise Sagan. Il prépare aujourd'hui la recréation de *L'Homme à Tête de Chou* pour le printemps 2019.

CLAUDE-HENRI BUFFARD

AUTEUR - DRAMATURGE

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

PAYS PAR PAYS

Bénin, Burkina Faso, Colombie, Côte d'Ivoire, France, Martinique et Mali sont représentés par la distribution de *2147, et si l'Afrique disparaissait ?*. Des commandes de textes inédits ont aussi été passées à des auteurs francophones contemporains, sans oublier une commande de costume et des morceaux inédits.

Découvrez, pays par pays, les biographies des artistes et des extraits de textes écrits pour le spectacle :

LE MALI

ROKIA TRAORÉ

Auteure interprète

Création de musique originales



Abdoulaye Konaté

Artiste plasticien

création de costume

Né à Diré, au Mali, Abdoulaye Konaté fait du tissu son matériau de prédilection.

Ses sculptures et installations textiles dévoilent un univers conscient des enjeux et des réalités économiques, politiques et sociales à l'échelle

mondiale. En abordant les thèmes de la mondialisation et des nombreux maux qui affectent nos sociétés, tels que les guerres, le changement climatique ou les maladies mortelles, Abdoulaye Konaté s'interroge sur l'avenir de l'humanité.

Djénéba & Fousco Musiciens



À la ville comme à la scène, Djénéba Koyaté et Fousco Sissoko représentent l'Afrique d'aujourd'hui, urbaine, entre son attachement à son histoire et la furieuse envie de croire en l'avenir. Loin des clichés habituels sur les musiques africaines, Djénéba et Fousco

sont branchés sur l'Afrique électrique, transformant allégrement des mélodies inspirées de la tradition griottique en chansons aux gimmicks terriblement actuels.

LE BURKINA FASO

Romual Kaboré Danseur



Romual Kaboré découvre la danse par hasard auprès de Yvon Nana Kouala. Fasciné par le mouvement et les possibilités qu'il offre, il intègre la formation proposée par La Termitière - Centre de développement chorégraphique de Ouagadougou. Il développe en 2014 son premier solo intitulé *Romual, sans D*, présenté ensuite au Festival d'Avignon dans le cadre de La Belle Scène Saint-Denis. Dans le

même temps, il poursuit sa carrière d'interprète à l'international et s'affirme comme chorégraphe avec sa deuxième création *L'interview*, duo avec le créateur lumières Sam Mary, qui sera lauréat du programme Danse Afrique et Caraïbes en 2015, et reçoit la même année le 3ème prix du concours Simply the Best organisé par le chorégraphe burkinabé Serge Aimé Coulibaly.

Charles Wattara

Comédien



Après une licence en lettres modernes, Charles Wattara se lance en 1990 dans la carrière de comédien, avec l'UNEDO et le Centre culturel Georges Méliès à Ouagadougou.

Il joue dans *Une demande en mariage* de Tchekov, *La mort et l'écuyer du Roi* de Wole Soyinka, *le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, *le Tigre* de Dario Fo et dernièrement dans *La tragédie du roi Christophe* au TNP de Christian Schiaretti.

Egalement metteur en scène, il monte *Je soussigné Cardiaque* de Sony Labou Tansi, *Racine* de Cheick Oumar Keita, *La danse du chacal* d'après *Dieu d'eau* de Marcel Griaule, ainsi qu'un texte de sa plume : *Wango*.

Paul Zoungrana

Comédien

Paul Zoungrana est un acteur majeur du Burkina Faso. Moïse Touré a fait sa rencontre lors des projets qu'il a menés dans ce pays, notamment lors des ateliers organisés par Les Inachevés en 2008. Paul Zoungrana a, depuis, créé le collectif Arts en Intersection.

Il vit et travaille à Ouagadougou où il est impliqué très activement dans la vie culturelle de son pays. Il œuvre pour la mise en place d'une coopération artistique entre le Burkina Faso et la France.

Comme comédien ces dernières années, il joue notamment dans *Avant la forêt* (Bernard-Marie Koltès) mis en scène par Moïse Touré, *Une saison au Congo* (Aimé Césaire) mis en scène par Christian Schiarreti et *La Tempête* (Shakespeare) par Thierry Roisin.



Odile Sankara

Auteure

« L'enfant qui naîtra ne sera pas un homme nouveau
L'enfant qui naîtra ne sera pas une femme nouvelle
Donc pas besoin d'eau bénite
Il sera cet autre averti et pétri des savoirs de tout temps
Son âme chantera l'amour dans les profondeurs de la nuit
Ses pieds anéantiront à jamais le venin du serpent
Sa voix d'airain clamera les mots fondateurs des mythes
Ses mains planteront à jamais le dard immortel
L'Afrique ne disparaîtra pas
Engluée de glaire et avalée par le boa
Chair en putréfaction dans le ventre des ruminants
La chair se fera chair et renaîtra
Non non non »

Extrait d'un de ses textes écrit pour *2147, et si l'Afrique disparaissait ?*

Aristide Tarnagda

Auteur

« Oui monsieur le SG nous n'allons pas attendre 2147 pour
rêver votre vie
Dès aujourd'hui nous décidons de vivre notre rêve
Et notre rêve ce n'est pas l'espérance de vie
Notre rêve ce n'est pas la croissance
Notre rêve ce n'est pas le PNIB
Notre rêve ce n'est pas la bourse
Notre rêve ce n'est pas le visa
[...]
Non monsieur le SG de l'ONU
Notre rêve c'est la liberté de notre rêve
Notre rêve c'est le droit de définir notre rêve
Notre rêve c'est le droit de nous raconter
Notre rêve c'est le droit à une parcelle de l'Histoire
Une parcelle sur laquelle nous exposerons la bravoure de
nos pères
Une parcelle sur laquelle nous bercerons la vaillance de nos
mères
Une parcelle sur laquelle nous inscrirons au fronton de
l'histoire l'absolu
nécessité que l'on nous foute la paix pour toujours.
Recevez monsieur le SG, l'expression de notre fraternité.»

Extrait d'un de ses textes écrit pour *2147, et si l'Afrique disparaissait ?*

LE BÉNIN

Richard Adossou

Danseur



Diplômé au Centre international de la danse de Paris en 2012, avec une formation à l'école des Sables (Sénégal) autour de la technique ACOCNY en 2013, Richard Adossou est un danseur et un chorégraphe beninois. Il est également chorégraphe au Ballet national du Benin depuis 2005. Présent dans la première création *2147, l'Afrique*, il revient aujourd'hui dans l'équipe.

LA CÔTE D'IVOIRE

Ange Aoussou Dettman

Danseuse



Ange Aoussou Dettman, née à Divo, a une formation en danse traditionnelle africaine, contemporaine, moderne, jazz acquise dans différentes écoles de danse, compagnies et centres chorégraphiques. Son parcours l'a amenée à travailler avec de grands chorégraphes et metteurs en scène comme Jean-Claude Gallotta, Anouchka Brodachz, Pedro Pauwels, Souleymane Koly, Alain Emma, Pierre Doussaint, Tonia Schilling et bien d'autres. Durant toutes ces années en tant que danseuse et chorégraphe professionnelle elle a développé une pédagogie qui lui permet d'enseigner et de partager son art. Aujourd'hui, elle est aussi directrice du festival « Un Pas vers l'avant » (Côte d'Ivoire) qui en est à sa septième édition.

Jean-Paul Méhansio

Danseur



Jean-Paul Méhansio a suivi ses formations à l'École nationale de théâtre et de danse d'Abidjan (Côte d'Ivoire), à l'École des Arts de Győr (Hongrie) et à l'École des Sables chez Germaine Acogny à Toubab Dialaw (Sénégal).

Après avoir dansé auprès des chorégraphes Georges Momboye, Otto Demcsak, Olivier Dubois, Salia Sanou, Christina Towle, respectivement à travers les spectacles *Rêves de ...* et

Empreintes Massai, la reine *Abla Pokou*, *Souls*, *La clameur des arènes* et *Débout – se relever*, il crée *Gnéan / Miroir*, son premier solo entre Paris – Alexandrie et le Caire, puis une pièce de groupe *Le journal d'un mûrier* au Liban et le duo *Mreya* à Aubervilliers.

Suite à son obtention du Diplôme d'État obtenu au Centre national de la danse de Pantin, Jean Paul Mehansio est aussi professeur de danse contemporaine.

Fatou Sy

Auteure

« Une femme court depuis des heures.

Elle avait oublié son destin.

Elle avait oublié l'originel.

Elle avait oublié le divin.

Une femme a entendu l'écho du berceau,

de la mère,

des frères,

Une femme traverse les gratte-ciel blanc.

Une femme court depuis l'éternité.

Ses étoiles s'étaient éteintes.

Ses visions s'étaient éteintes.

Ses vérités s'étaient éteintes.

des tams-tams parleurs,

de son humanité,

du boli des ancêtres.

Elle part »

Extrait d'un de ses textes écrit pour *2147, et si l'Afrique disparaissait ?*

LA COLOMBIE

Ximena Figueroa

Danseuse

À l'âge de 9 ans, Ximena Figueroa intègre l'Instituto Colombiano de Ballet où elle y étudiera toutes les danses folkloriques de son pays ainsi que la danse classique. Devenue professionnelle, elle intègre le ballet de Cali et y découvre la danse contemporaine. Elle continue son parcours chorégraphique à Cartagena de Indias dans la compagnie naissante d'Alvaro Restrepo et de Marie-France Delieuvain.

Après la présentation d'une création personnelle en solo au festival Montpellier Danse, elle intègre la compagnie de Jean-Claude Gallotta au Centre chorégraphique national de Grenoble. C'est alors une collaboration artistique riche et longue de 18 années qui se met en place.

Titulaire du Diplôme d'état d'enseignante de la danse, elle développe un travail de pédagogie et de sensibilisation chorégraphique vers des publics de tous horizons.



LE CONGO

Dieudonné Niangouna

Auteur

« Martin Luther King tué par ses frères,
Gandhi tué par ses frères,
Salvador Allendé tué par ses frères,
le Ché tué par ses frères,
Franklin Boukaka tué par ses frères,
Ken Saro Wiwa tué par ses frères,
Steve Biko tué par ses frères,
Norbert Zongo tué par ses frères,
Kimpa Vita tuée par ses frères, et toutes les femmes
lapidées par leurs propres frères »

Extrait d'un de ses textes écrit pour *2147, et si l'Afrique disparaissait ?*

LA FRANCE

Cindy Émélie Danseuse



Née à la Martinique, Cindy Émélie arrive à Paris à l'adolescence pour se perfectionner en danse. Après deux années en cursus de danse classique, elle intègre le CNSMD de Paris en danse contemporaine, à l'âge de 17 ans. Diplômée en 2012, elle participe au projet *Under a rock* de Companhia Instavèl (Portugal) chorégraphié par Hofesh Shecter.

En France, elle danse aussi avec Didier Théron, Compagnie F, Raphaëlle Boitel au Théâtre du Châtelet, Salia Sanou et Cathy Ematchoua. Récemment elle développe son propre travail chorégraphique en duo avec Stessy Émélie.

Alain Béhar Auteur

« Tout le monde, tout le monde, tout le monde. Les comoriens de Namibie, ceux du Trocadéro, les métisses Zoulou/chiliens et les berbères du Viet Nam, les libyens du Cap vert, les boys de Shambala et les cadres supérieurs de Djibouti en fin de contrat, les Lumbu et Baloumbou délocalisés, les ouvrier bac -5 et les surdiplômés en fin de droits archi locaux, tout le monde, tout le monde »

Extrait d'un de ses textes écrit pour *2147, et si l'Afrique disparaissait ?*

Claude-Henri Buffard Dramaturge / Auteur

« C'est la première fois que j'étais bien
On était les uns sous les autres plus
personne pour nous tourmenter
Ni pourquoi on partait
Ni pourquoi on voulait trahir
ni pourquoi on abandonnait nos anciens.
Où on allait ? il n'y avait qu'à regarder la
mer, plus de questions à poser.
Sauf une : serons-nous encore vivants
demain ? »

Extrait d'un de textes écrit pour *2147, et si l'Afrique disparaissait ?*

Hubert Colas

Auteur

« Ce que je voudrais vous dire c'est que les étiquettes ne disent pas tout. Vous pouvez trouver chez vous comme chez nous presque les mêmes petites bouteilles de Ketchup avec presque les mêmes petites étiquettes « Sauce tomate ». Des étiquettes qui disent : « Je suis « Provençale » - « Je suis Italienne ». Parce que si le Ketchup – A l'origine – est Italien, avant de venir chez nous il a fait un petit tour sur le territoire chinois. »

Extrait d'un de ses textes écrit pour *2147, et si l'Afrique disparaissait ?*

Jacques Serena

Auteur

« C'est à que j'ai cru voir un squalo chagrin, ou plutôt une squalo, une présence qui m'a évoqué un squalo chagrin mais en féminin, une présence noire, lisse et souple qui luisait dans la pénombre, un corps qui remuait par ondulations glissantes. M'occasionnant attirance et peur. Terreur, aliénation, dépaysement, étrangeté. Extase, en un mot. »

Extrait d'un de ses textes écrit pour *2147, et si l'Afrique disparaissait ?*



REVUE DE PRESSE



Reportage Arte :

<https://www.arte.tv/fr/videos/087224-000-A/2147-et-si-l-afrique-disparaissait/>



Entretiens avec Moïse Touré sur la radio RFI :

<http://www.rfi.fr/emission/20190109-moise-toure-2147-afrique-disparaissait-sciences-fiction-theatrale-suivi-puce-oreil>



Anonymal.tv, Média Citoyen

<http://www.anonymal.tv/rubrique-culture/item/une-decennie-africaine-en-tourment>



🏠 > Critiques > Créations > Patchwork africain

2147, et si l'Afrique disparaissait ?

CRITIQUES DANSE MUSIQUE THÉÂTRE

Patchwork africain

Par Julien Avril

🕒 25 janvier 2018

Article publié dans I/O n°75 daté du 26/01/2018



« 2147 ». C'était la date annoncée par le Programme des Nations unies pour le développement en 2004. La promesse qu'à partir de cette date, la pauvreté en Afrique commencerait à diminuer significativement. En réaction à cette prophétie (ou malédiction,

devrait-on dire) basée sur les prévisions de croissance, le metteur en scène Moïse Touré et le chorégraphe Jean-Claude Gallotta avaient proposé un spectacle, « 2147, l'Afrique », donnant la parole aux premiers concernés : les Africains. Dix ans plus tard, ils remettent leur ouvrage sur le métier pour nous amener à porter un regard sur la place de l'Afrique dans les champs politique et poétique mondiaux en y ajoutant la question, non de son développement, mais de sa disparition. Comme le précédent, ce spectacle se constitue par l'assemblage et l'articulation de différents éléments entre parole, danse et chant. On navigue à vue dans une narration qui ressemble à celle d'un rêve, où l'espace et la température changent d'une séquence à l'autre. Des textes écrits pour l'occasion par une pléiade d'auteurs francophones, abordant l'exil, l'identité ou encore le commerce mondialisé, entrent en résonance avec les codes de danses traditionnelles revisités par la grammaire chorégraphique de Gallotta. Des paysages en vidéo ou bien des archives sonores font surgir des éléments de réel dans cette traversée onirique, faisant écho à la question du pillage des ressources ou à l'ingérence occidentale. À l'image du costume final porté par l'acteur burkinabé Charles Wattara et créé par le plasticien Abdoulaye Konaté, « 2147, et si l'Afrique disparaissait » est un très beau tissage. Une dramaturgie du patchwork qui permet à chaque élément singulier de trouver sa place dans un corpus scénique, à l'instar de l'individu dans le corps social et du territoire sur la planète. Une manière de lutter contre notre façon condescendante d'appréhender l'Afrique comme un continent homogène à la dérive qu'il faudrait secourir. Alors que c'est sans doute là-bas qu'est en train de s'inventer la nouvelle façon d'être au monde.

VAGAMONDES

L'Afrique, notre ultime chance

La Filature, à Mulhouse, accueille les 16 et 17 janvier le dernier spectacle de Moïse Touré, « 2147, si l'Afrique disparaissait ? ».



Le spectacle, à la fois théâtre, danse et musique, rassemble neuf artistes sur scène. DR

En 2004, l'Onu publiait un rapport pour le développement indiquant que 2147 serait la date à partir de laquelle la pauvreté en Afrique diminuerait de moitié. Ce constat technocratique et cynique a déjà inspiré au metteur en scène franco-ivoirien Moïse Touré un premier opus en 2007, qui s'intitulait *2147, l'Afrique*, créé avec le chorégraphe Jean-Claude Gallotta. Le duo avait réuni déjà des artistes avec l'objectif d'exprimer tout leur attachement à ce continent.

« Afrotopia »

« J'ai voulu faire une nouvelle proposition, dix ans plus tard, explique Moïse Touré. Il y a eu de tels bouleversements dans le monde depuis, qu'aujourd'hui cette question du développement est derrière nous et celle qui se pose, c'est celle de la disparition de l'Afrique... Et les enjeux, c'est la survie de son imaginaire, son existence politique. » Pour la création de ce second volet, Moïse Touré s'est entouré de neuf artistes sur le plateau. « Des acteurs, danseurs, musiciens, et des poètes pour les matériaux textuels. J'ai demandé à chaque auteur de me donner sa vi-

sion. Ça a été un laboratoire de réflexion philosophique, une "Afrotopia"... Tous ces matériaux se sont mêlés... » Moïse Touré confie : « C'est Bernard-Marie Koltès... C'est grâce à lui que je suis revenu travailler en Afrique... À cause d'un monologue dans *Combat de Nègre et de chiens*, où il est question d'une Afrique vidée et heureuse... Ce texte m'a toujours inquiété. »

Pour Moïse Touré, l'enjeu est simple : en laissant mourir l'Afrique, l'humanité se condamne tout entière. « À la perspective funeste du non-développement de l'Afrique, la réponse, c'est l'avenir poétique. La survie même de l'humanité, si elle n'est pas africaine, elle ne sera pas. C'est-à-dire que la dernière forme poétique imaginaire d'un monde reste encore préservée en Afrique. » Une poésie qui est mise en musique par la grande voix de Rokya Traoré.

F.M.

Y ALLER *2147, si l'Afrique disparaissait ?*, à la Filature, 20, allée Nathan-Katz à Mulhouse, les 16 et 17 janvier à 20 h. Tél. 03.89.36.28.28.

MULHOUSE Les Vagamondes à La Filature

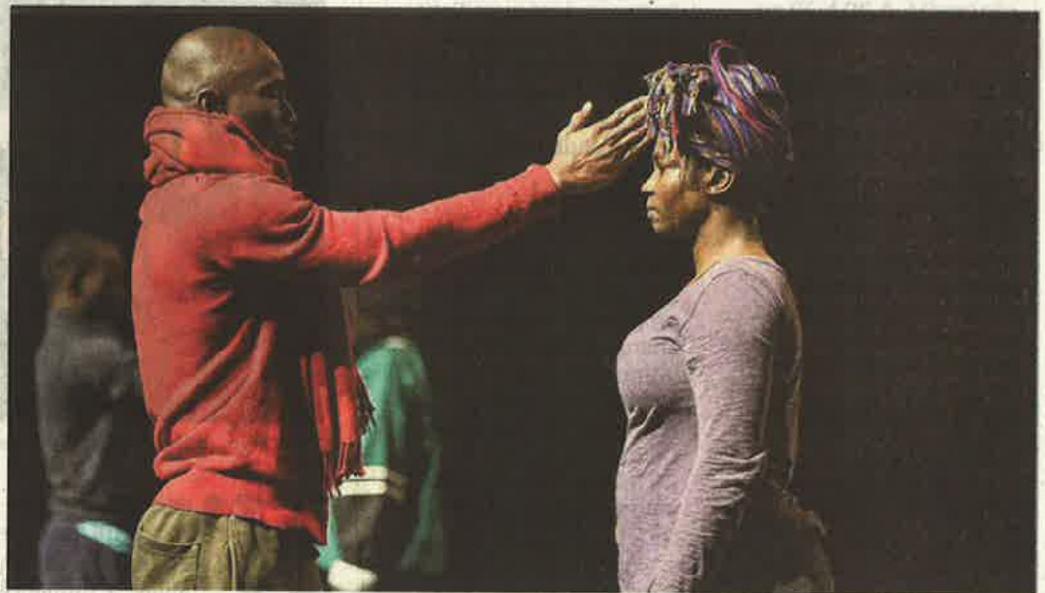
Penser le monde à partir de l'Afrique

Après l'avoir créé en 2004 à Bamako, le metteur en scène Moïse Touré réactive *2147, l'Afrique* et entouré de danseurs-comédiens chorégraphiés par Jean-Claude Gallotta, d'auteurs et de la musicienne Rokia Traoré, interroge les fragments de l'Afrique en nous.

« **I**l ne s'agira pas tant de dire, une fois de plus, ce que l'Afrique n'est pas ou encore ce qui lui manque. Nous partirons plutôt de l'hypothèse selon laquelle c'est sur le continent africain que la question du monde (où il va et ce qu'il signifie) se pose désormais de la manière la plus neuve, la plus complexe et la plus radicale ».

Extraites de *Penser le monde à partir de l'Afrique*, les paroles d'Achille Mbembe, docteur d'histoire, grand théoricien du post-colonialisme, balisent la démarche de Moïse Touré. Metteur en scène grenoblois, d'origine ivoirienne, il reprend plus de dix ans après sa création à Bamako, *2147, l'Afrique*. Qui aujourd'hui s'intitule *2147, et si l'Afrique disparaissait* ? Empreinte de craintes, l'interrogation remet en perspective nos imaginaires, interroge notre humanité au prisme de l'Afrique.

« L'Afrique contient nos archives, affirme Moïse Touré, pour qui le continent africain abrite encore avec l'Asie, les enjeux de l'ancien temps. L'Occident a nommé ce continent, réfléchir l'Afrique, c'est réfléchir à nos fragements de violence, de conquête, notre poésie, dit-il. L'Afrique m'aide à pen-



2147, et si l'Afrique disparaissait? (PHOTO GUY DELAHAYE)

ser notre humanité; elle est partout ».

Pour rappel le titre fait écho à un rapport de l'ONU qui annonçait qu'en 2147, la pauvreté en Afrique diminuerait de moitié. Ainsi l'Afrique devrait attendre le développement jusqu'en 2147... Une précision administrative, scandaleuse et qui traduit le cynisme ambiant. Moïse Touré a mobilisé le chorégraphe Jean-Claude Gallotta qui régle la marche de sept danseurs-comédiens, ainsi que six auteurs

burkinabés, français et ivoiriens et la formidable chanteuse Rokia Traoré. Sur le plateau, placé sous le signe de l'hospitalité, le metteur en scène propose un état des choses avec comme point d'interrogation l'Afrique.

Et si on disparaissait ? Travailler ces imaginaires, confronter les différents points de vue des auteurs et interprètes invités, le metteur en scène habite leur imaginaire poétique pour esquisser un état du monde. « Nous som-

mes tous habités par des fragments d'Afrique, dans l'infiniment petit et grand de nos joies et malheurs, dans le chant d'une femme; je vais montrer que la neige tombe aussi en Afrique, annonce Moïse Touré. L'Afrique existe, l'Afrique n'existe pas, l'Afrique a existé, l'Afrique existera ».

VENERANDA PALADINO

Les 16 et 17 janvier à 20h, à La Filature. Durée : 1h30.
www.lafilature.org

2147, et si nous étions tous Africains ?

2147, et si l'Afrique disparaissait ?, création du metteur en scène franco-ivoirien Moïse Touré présentée cette semaine dans le cadre des Vagabondes à la Filature, est le prolongement d'une première réponse à l'arrogance cynique d'un rapport de l'ONU datant de 2004. Un rapport qui affirmait qu'en 2147, la pauvreté de l'Afrique diminuerait de moitié. Il y a une dizaine d'années, Moïse Touré s'était emparé de ce sinistre rapport pour en dénoncer l'incongruité et avait déjà fait appel au chorégraphe Jean-Claude Gallotta.

« *Nous sommes chair* », souligne d'entrée l'un des comédiens, terme polysémique pour sonner le glas du lien ténu entre le sud et le nord. Moïse Touré pose la question de la survie de l'Afrique et de sa possible disparition à plusieurs auteurs. Leurs propos ne nous laissent plus guère de temps ni d'illusions. Le masque de Leone (personnage emblématique de la pièce *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès) énorme, sur le corps frêle d'une danseuse-comédienne, opère comme un révélateur de la dépression qui frappe. Dans notre incapacité à mesurer la douleur de l'Afrique, à comprendre ce qu'elle apporte à l'humanité, nous creusons notre propre tombe.

Les textes sont sans concession, l'Afrique perd patience, elle est en colère. Comment pourrait-il en être autrement en ces temps où l'Europe regarde couler les bateaux au large de ses côtes, laisse mourir les gens dans les déserts et les montagnes et



L'apparition de Leone, un moment fort du spectacle.

Photo L'Alsace/Darek Szuster

réserve aux survivants de ces voyages effroyables un si triste sort ? La musique et la danse qui lient entre elles toutes ces contributions philosophiques, littéraires, poétiques et politiques ne suffisent pas à apaiser la rage. Certains passages claquent comme une gifle, brûlent comme la glace. Si parfois, la diversité des écritures peut nuire à la force du propos et si on sent encore les fragilités d'une toute jeune création - la première a eu lieu le 9 janvier à Grenoble -, *2147, et si l'Afrique disparaissait ?* laisse des traces importantes et poétiques. La porte n'est pas tout à fait fermée. On sort avec l'envie de réapprendre notre humanité, de saisir

cette dernière tentative, « *dans l'infiniment petit d'un chant de femme ou de la neige qui tombe* », là-bas aussi.

F.M.

Reportée au 26

En raison de l'annulation des vols en provenance d'Amsterdam (liée aux intempéries), la conférence Erasme prévue ce vendredi à Mulhouse avec Myriam Benraad, spécialiste du Moyen-Orient, est reportée au vendredi 26 janvier à 18 h 30.

La Provence

SORTIR 24 janvier 2018

ZOOM SUR 2147, et si l'Afrique disparaissait ?



PHOTO OLY DELAHAYE

Ode et inquiétude pour l'Afrique, signées par le duo Touré-Gallotta

2147, c'est l'année où, selon un rapport très sérieux, tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes mondialisés pour l'Afrique. Laquelle verra sa pauvreté, diminuer de moitié. Est-ce que ce monde est sérieux ? Cabrel a raison de poser la question. Car dans un autre rapport très sérieux, on a personnellement lu que, si l'Afrique et ses habitants étaient rayés du planisphère, l'économie mondiale mettrait seulement un an à s'en remettre et oublier qu'elle a jamais existé sur la planète. Le metteur en scène Moïse Touré, le chorégraphe Jean-Claude Gallotta et leurs interprètes, danseurs acteurs et musiciens, pour la plupart africains, font donc une seconde partie au spectacle qu'ils ont créé en 2004, intitulé alors 2147, l'Afrique. Spectacle, où ils témoignaient de leur attachement au continent africain et de leur désarroi face au cynisme scandaleux d'un tel rapport. Ils reviennent aujourd'hui sur l'absurdité de cette échéance programmée, manifestant l'inquiétude évoquée plus haut. Celle de voir l'Afrique disparaître sans que personne n'y trouve à redire. Celle d'une perte irrémédiable de l'imaginaire proprement africain, de ses symboliques, de ses identités qui se dilueraient peu à peu dans le grand marché du monde, génération après génération. C'est joué deux fois au Théâtre du Bois de l'Aune, Aix et la seule ville du Sud de la France à accueillir ce spectacle qui remplit les salles partout ailleurs, et c'est gratuit, moyennant un coup de fil pour réserver.

→ "2147, et si l'Afrique disparaissait ?" Le 25 janvier à 19 h 30 et le 26 à 20 h 30. Théâtre du Bois de l'Aune, 1bis ul Victor Schoelcher. Gratuit sur réservation au 04 88 71 74 80, du mardi au vendredi de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h.

**2147, et si l'Afrique disparaissait ?****En tournée partout en France.** [Voir toutes les dates](#)

de Moïse Touré

Mise en scène de Moïse Touré

Avec Jean-Claude Gallotta (chorégraphie), Rokia Traoré (musique), Claude-Henri Buffard (dramaturgie)

Afrique, Afrique...

2147 : c'est la date à laquelle un rapport de l'ONU prévoit que la pauvreté de l'Afrique aura diminué de moitié.

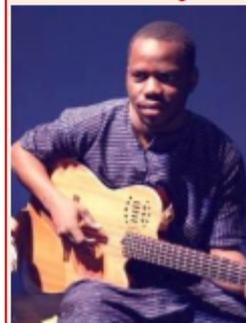
2147, l'Afrique : c'est le titre du premier spectacle de Moïse Touré, créé en 2005.

2147, et si l'Afrique disparaissait ? : c'est le nouvel opus du metteur en scène grenoblois, montré pour la première fois à la MC2 de Grenoble en janvier 2018.

Derrière ce titre énigmatique se trouve un spectacle complet : théâtre, danse, musique, poésie, vidéo. C'est une réflexion sur le continent africain, mais aussi sur l'humanité que propose là Moïse Touré. Comment se définit l'Afrique aujourd'hui ? Que sera-t-elle demain ? Quelle est la vision européenne, et même mondiale, de ce vaste continent ? Comment les Africains vivent-ils l'émigration vers la France ou d'autres pays ? La mondialisation ? Comment essaient-ils de faire survivre leur culture ?... Autant de questions qui restent ouvertes. A travers des textes de nombreux auteurs, plusieurs pistes sont lancées. Au spectateur d'y puiser ce qui lui parle, ce qui l'inspire, ce qui le touche. Alain Béhar, Claude-Henri Buffard, Hubert Colas, Dieudonné Niangouna, Odile Sankara, Jacques Serena, Fatou Sy et Aristide Tarnagda ont tous écrit des textes originaux pour Moïse Touré. A côté de leurs mots résonnent aussi ceux de Bernard-Marie Koltès, Aimé Césaire, Leonora Miano et bien d'autres hommes de lettres. Toutes ces voix, africaines ou françaises, sont à l'unisson pour évoquer l'Afrique d'hier, d'aujourd'hui et de demain. La poésie est leur maître-mot.

Et Moïse Touré leur associe une poésie visuelle qui nous enchante durant tout le spectacle. Nombre d'images frappantes nous restent en mémoire après la représentation : la neige qui tombe sur un homme noir dans un spectre de lumière blanche ; la pluie de tissus multicolores qui s'abat sur la scène ; les silhouettes des cinq danseurs, noires sur fond blanc. Des contrastes, mais aussi des couleurs. Couleurs vives des tissus africains noués autour des corps des danseurs ; couleurs bariolées des costumes et des accessoires des comédiens qui interprètent les textes ; couleurs traditionnelles des tenues des musiciens. On est éblouis... et bercés par les notes de Rokia Traoré, chanteuse et compositrice malienne, qui a créé une musique originale pour l'occasion. L'Afrique ancestrale et contemporaine est là dans cette musique et dans la danse, orchestrée par Jean-Claude Gallotta. Le chorégraphe grenoblois s'est inspiré de la danse africaine traditionnelle mais il la revisite. Ses danseurs sont toniques, pleins de joie et de vie ; ils nous entraînent avec eux au rythme d'une musique joyeuse et porteuse d'espoir.

L'espoir, c'est la notion qui domine cette belle création collective. L'espoir que, malgré la mondialisation, subsiste la culture africaine. A découvrir absolument !

INFOS PRATIQUES

© X.dr

Du 09/01/2018**au 11/01/2018****MC2**

4 rue Paul Claudel

38000 GRENOBLE

Réservations :

04 76 00 79 19

[Site Internet](#)

« 2147, ET SI L'AFRIQUE DISPARAISSAIT ? » : RECONCILIER LA PLANÈTE



CRITIQUE. « 2147, et si l'Afrique disparaissait ? » – Moïse Touré – Le Tarmac, Paris, du 9 au 11 janvier 2019.

Moïse Toure est un artiste qui pourrait réconcilier une planète entière rien qu'avec ses spectacles. Pour « 2147, et si l'Afrique disparaissait ? » il travaille avec toute une palette d'artistes de nationalités différentes. Le propos arrive en réaction à un rapport de l'ONU préconisant que selon les statistiques, l'Afrique sortirait de la pauvreté seulement en 2147. Ce spectacle arrive à la suite de celui créé en 2004, à partir du même postulat. Moïse Toure qui observe l'Afrique avec l'attention qu'on porte à ses racines n'a pas eu envie d'attendre plus longtemps pour surenchérir 14 ans après à son propre travail. Et où en est l'Afrique ?

Si l'on s'en remet au constat il n'est pas réjouissant. Mais à tout prendre si l'on se réfère aux prévisions climatiques il n'est guère plus heureux pour le reste du monde. L'Occident se serait planté finalement puisqu'il semble ne plus pouvoir aller plus loin. Bref nous sommes tous dans le même bateau. Et à ce point de vue l'Afrique avec la somme de créativité, d'inventivité et d'humanité qui sont ses véritables trésors, peut désigner la route d'une nouvelle ère. C'est là le propos de Moïse.

Et ce qu'il nous donne à voir déborde de vitalité, de beauté, et de diversité. Les danseurs et danseuses aux corps charnus et fermes de toutes les couleurs de l'humanité dans une chorégraphie de Jean Claude Gallotta, font une fois de plus voler en éclats nos codes classiques d'une féminité sans fesses ni seins ni ventres sur une musique et des chants qui arrosent le spectacle d'une puissante et belle énergie. Les textes se faufilent avec bonheur entre les tours de danse avec toujours cette façon simple,

presque malicieuse de dire les choses comme elles sont, même les plus terribles. Un petit homme aux jambes arquées aux dents du bonheur se distingue par la force de sa parole, la conviction de sa présence paisible et affirmée, c'est Charles Watara.

La salle du Tarmac, menacée d'être engloutie par le théâtre Ouvert sur ordre ministériel est peuplée de spectateurs aussi divers que la distribution du spectacle, je suis encadrée par deux hommes qui m'ont fait de la place pour que je sois moins près de la scène, ils sont noirs, je me sens au coude à coude avec eux faire partie du même monde fraternel, je sais' moi, blanche comme de la crème, que leur couleur de peau et leur origine n'a pas plus d'importance que la mienne, car nous croyons aux mêmes valeurs. En faisant fi de toute repentance et revendications puisque c'est vers l'avenir que nous nous tournons et que nous ne pouvons pas éternellement être responsables en tant qu'individus des actions de nos ancêtres et de nos dirigeants même si nous les reconnaissons et nous les déplorons. Et puis la rancoeur n'est pas le sujet, le sujet c'est de savoir ce qu'il y a de commun en nous tous.

De la traite négrière de l'esclavage au massacres du Rwanda en passant par les réfugiés qui meurent en Méditerranée, l'évocation de ces terribles événements ne contient aucun reproche tant la justesse du ton et la beauté de ce qui se passe sur scène marque les esprits et parce que de toutes façons nous sommes tous dans le même bateau.

« 2147, et si l'Afrique disparaissait ? », je t'en prie, reste avec nous, continue ta route et déverse au fils des représentations les tonnes d'énergie positive, et cette capacité que tu as à nous projeter dans un futur ou des spectacles comme toi, nous aident à trouver le chemin.

Claire Denieul

* Sur les textes de Alain Behar , Claude Henri Buffard, Hubert Colas, Dieudonne Niangouna, Odile Sankara, Jacques Serena, Fatou Sy' Aristide Tarnagda. Musique Rokia Traore.

** Avec : Ximena Figueroa (Colombie), Richard Adossou (Benin), Romuald Kabore. (Burkina Faso), Ange Aoussou Dettman. (Côte d'Ivoire), Jean Paul Mehansio (Côte d'Ivoire), Cindy Émilie. (Martinique), Charles Watara (Burkina Faso), Fousco et Djeneba. (Mali)

Publié le **14 janvier 2019**



CHRONIQUE « ECRITURES »

Plus que cent trente ans de pauvreté en Afrique par Sylvain Prudhomme

Par Sylvain Prudhomme , Ecrivain — 6 janvier 2017 à 17:26

Plus que cent trente ans de pauvreté en Afrique par Sylvain Prudhomme

Un constat réjouissant au moins en ce début d'année : la date à laquelle la pauvreté commencera à reculer en Afrique se rapproche. Elle n'est pas arrivée. Mais si je compte bien, et si j'en crois les conclusions rendues il y a quelques années par un désormais fameux rapport du Programme des Nations unies pour le développement (Pnud) qui avançait, en guise de tournant l'année 2147, la pauvreté sur le continent

n'en a plus que pour cent trente ans.

On m'objectera peut-être que cette perspective calendaire ne suffit pas ; qu'elle ne fait pas date en soi. Je répondrai que c'est toujours le passage des jours et des années qui est le véritable événement. La lente et discrète fonte de l'intervalle nous séparant d'échéances invisibles, sans même que nous y pensions, par la seule force du temps et de son grand charroi. Je citerai le Perec de l'Infra-ordinaire et sa critique de notre maladie du spectaculaire : les avions qui n'existent que lorsqu'ils tombent, les trains que lorsqu'ils dérailent. Comme lui, je maudirai notre cécité face à l'essentiel : le monde qui va son amble sans bruit.

2147, année de sortie du tunnel pour l'Afrique : le pronostic avait été livré en 2004 par le directeur du Pnud d'alors, le travailliste anglais Mark Malloch Brown (devenu depuis Lord Mark Malloch Brown). L'annonce de ce siècle et demi à attendre avait fait quelques remous - autant qu'en font toujours les nouvelles qui concernent l'Afrique, c'est-à-dire jamais des remous bien considérables, mais tout de même : un spectacle avait été créé, 2147, l'Afrique, mis en scène par Moïse Touré, avec des textes de Boubacar Boris Diop, Dieudonné Niangouna, Hubert Colas, des chansons de Rokia Traoré, une chorégraphie de Jean-Claude Gallotta.

2147 : cela paraissait loin à l'époque. Ça le paraît toujours. Mais de moins en moins, c'est le propre du temps qui passe. Et elle finira bien par arriver, cette date. Je ne la verrai pas. Mes enfants et mes petits-enfants non plus, pas plus que ceux des Africains

d'aujourd'hui. Mais peut-être les arrière-petits-enfants de leurs arrière-petits-enfants la verront-ils, eux. Et peut-être se rappelleront-ils, le moment venu, la sentence du Lord. Peut-être même s'amuseront-ils, comme nous avec les prophéties de Nostradamus ou avec le 1984 d'Orwell, à guetter autour d'eux les indices d'une réalisation du pronostic.

Il y a en tout cas une chose qu'on ne peut enlever à l'économiste anglais : c'est son panache. Une façon de ne pas mégoter dans la précision. Ni 2146 ni 2148 : très exactement 2147. Un sang-froid de joueur de poker. Je suis allé consulter, par comparaison, les traditionnelles prévisions de janvier des économistes. Je suis resté sur ma faim. 0,1 % à 0,2 % de croissance de plus ou de moins pour 2017 selon les experts. Une hypothétique baisse du chômage, plus ou moins probable selon les sites, et de toute façon infime. De l'avis unanime, le « *maintien d'une croissance molle au niveau mondial* ». De la grisaille de toutes parts, dans les résultats comme dans le ton. Une prise de risque digne des diseuses de bonne aventure les plus téméraires : « *Vous allez être heureux. Vous allez être triste. Vous allez avoir des hauts et des bas.* »

On connaît la blague préférée des économistes : leur métier a été inventé pour que la météo ait l'air plus sérieuse. Terrible dilemme : s'ils restent prudents (et il est vrai que les temps y incitent : Brexit, élection de Trump, effondrement surprise des cours du pétrole, que pas un expert n'avait vu venir, malgré son ampleur historique), ils se condamnent aux truismes. S'ils se laissent aller à la tentation de prédire, les

chances d'être démentis sont telles qu'il vaudrait mieux jouer cartes sur table : avouer qu'ils quittent alors le terrain de la science, pour celui - non moins noble ni moins capable d'atteindre à la vérité - de la littérature.

Même à supposer que «*l'Afrique*» (tout de même 54 pays, du Caire au Cap) et «*la pauvreté*» soient des réalités assez tangibles pour qu'on puisse un beau matin déclarer l'une «*sortie*» de l'autre, tout le raisonnement du Pnud reposait sur un postulat : que les choses continuent d'évoluer «*au rythme actuel*». Et cela pendant un siècle et demi. Le genre d'hypothèses qui, au cinéma comme en roman, porte un nom : fiction.

C'est le bon côté de la pauvreté : pendant cent trente ans encore, si le Pnud dit vrai, l'Afrique aura plus urgent à financer que des rapports sur son propre état dans un siècle. Elle laissera l'avenir aux parieurs, aux inventeurs d'histoires, aux prophètes, aux experts de comptoir. On ne se privera pas de prédire. Mais nulle prédiction n'aura l'autorité de la science. «*L'homme propose, Dieu dispose*», dit un proverbe gravé sur nombre de taxis sénégalais. Sagesse de pauvre, peut-être. Mais sagesse.

Cette chronique est assurée en alternance par Christine Angot, Thomas Clerc, Camille Laurens et Sylvain Prudhomme.

Sylvain Prudhomme Ecrivain

2147, ET SI L'AFRIQUE DISPARAISSAIT ?

Les Inachevés
Académie des savoirs et des pratiques
artistiques partagées (intergénérationnelles)

04.76.44.70.58
lesinacheves@wanadoo.fr
lesinacheves.com

Ysore Bonnardel – chargée de production

